

LE

# PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

Un An..... 6 fr.  
Six Mois.... 3 >  
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi  
Adresser toutes les correspondances au nom  
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS  
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.  
Six Mois... 4 >  
Trois Mois.. 2 >

## CHOUETTE EXÉCUTION D'UN ROUSSIN RUSSE

Ah, nom de dieu, quel chouette gibier de potence, le Silivers-toff, que Padlewski a si bien dégringolé.

Quelle vache, que ce général ! En voila un qui avait mérité, des douzaines et des douzaines de fois, qu'on lui fasse son affaire.

Policier en chef du tzar, le fouetteur de femmes, il n'avait pas son pareil pour râler des bons bougres.

Quand il était plein comme une outre, le cochon se déboutonnait ; il se vantait de ses crapuleries, et ne se gênait pas pour dire que

pour son compte, il avait fait ex-pedier en Sibirie une moyenne de 1500 nihilistes.

C'est celle charogne, que Padlewski a escoffié, mardi dernier, en plein boulevard des Italiens. Oh, il aagi en peinar, le gas, c'est de la belle ouvrage, qu'il a faite !

Histoire de remettre au roussin une lettre d'invitation pour une fête, il est entre dans sa turne. C'est alors que, prenant ses aises, il lui a colle une balle de revolver dans la tronche.

Turellement, il s'est carapatté sans qu'on ait rien entendu. Il s'est tellement bien esbigné, nom de dieu, que toute la rousse d'Europe est à ses trousses, et qu'ils ne l'ont pas encore degotté.

Vous pensez si ça les touche, les policiers ! C'est un des leurs qui a reçu le coup du larin.

Voyez-vous que les zigues d'attaque se foutent à tirer à la cible sur leurs caboches ?

Pardine, ça ne serait pas le massacre des innocents, le dernier des roussins mérite qu'on le creve dix fois pour une !

Qui, nom de dieu ! Mais eux n'en pincent pas ; aussi pour qu'il ne prenne pas envie aux zigues d'attaque de suivre le bon exemple donné par Padlewski, ils voudraient bien l'arrêter.

Y a rien de fait, sacré pétard ! J'espère bien qu'ils ne le degotteront pas.

Pour en revenir à Seliverstoff, quand au bout d'un moment le larin a voulu savoir ce que fricottait son cochon de maitre, il l'a trouvé en train de râler.

Vite un medecin ! Il en est

même rappliqué plusieurs. Mais quoi ? Le premier s'était pas gêné pour dire à la pipelette de quoi il il retournait : « Il est foutu votre russe ! Il ne passera pas la nuit... »

Heureusement, nom de dieu, qu'il était foutu ! Il n'aurait plus manqué que ça, qu'il y ait eu besoin de s'y prendre à deux fois pour escotier cette saleté.

Une chose bath, c'est que ça s'est fait en plein Paris, et en plein jour, nom de dieu !

Seliverstoff était venu chez nous à deux fins.

Primo, pour filer les nihilistes, et les tenir à l'œil. A telle enseigne, que c'est quasiment lui, qui l'été dernier a manigancé l'arrestation des russes.

Bien mieux, grâce à Constans, qui n'est jamais en retard pour les crapuleries, — il a farfouillé dans toutes les paperasses, et en Russie on a fait des rafles sur ses ordres.

Turellement, nom de dieu, on ne s'est pas contenté d'arrestations ; l'avant-veille de sa crevait-son, y a eu trois, des nihilistes arrêtés grâce à lui, de conlammés à mort ; et sur les trois, une gonzesse, Sophie Gunsbourg.

Padlewski ne pouvait pas mieux choisir son moment : ça a été la réponse du berger à la bergère.

Mais foutre, Seliverstoff n'était pas venu à Paris que pour pister les russes. En plus il voulait s'amuser, faire la noce.

Le cochon aimait la chair fraîche. Et s'il s'était installé à Paris, c'est qu'il comitait bien ne pas être emmerdé d'aucune façon.

D'abord, pour ce qui était de la

chair fraîche, on lui en trouverait à gogo.

En plus, les nihilistes lui foutraient la paix ; il ne serait pas à tousjours avoir la venette, et à craindre un coup de poignard, ou une balle.

Et pourquoi lui foutre la paix ?

Parce qu'il était à l'étranger, nom de dieu ! « Les chamailleries entre russes, ça doit se passer qu'en Russie. »

Et c'est avec cette blague que les plus grands salops de Russie ont rappliqué dans notre patelin, et on mené une sacrée vie de patachons.

Ce qui ne les empêchait pas, quoiqu'en France, de faire du mal, quand l'occase s'en présentait.

A preuve Seliverstoff, nom de dieu, qui était le chef des roussins russes à Paris !

Finie la baliverne, nom de dieu ! Padlewski a démoli Seliverstoff en France, et il a bien fait !

Et foutre de foutre, faut bien espérer que cette charogne ne sera pas la dernière dégringolée !

Depuis que Seliverstoff a été exécuté, le populo ne parle que de ça, nom de dieu !

Faut entendre, dans les gargottes, chez les bistrots, les conversations des uns et des autres.

C'est ça qu'est bath ! C'est ça qui fout du baume au cœur, et fait espérer qu'à la prochaine, on marchera carrément de l'avant.

Ah, on ne barguigne pas, nom de dieu ! Les canards quotidiens ont beau pleurer sur Seliverstoff, (histoire de passer à la caisse russe), les bons bougres et

les bonnes bougresses se foutent du canard.

C'est plus lui qui fait l'opinion ! Tous, tous mille bombes ! Tous, on approuve Padlewski.

Pas un, qui ne dise franchement : « Si Padlewski radinait à ma piaule, je le cacherais, c'est un riche gas... il a bien agi... »

Ça c'est bath, nom de dieu, très bath, d'appouver les zigues qui ont du poil.

Ça ne suffit pas, foutre, faut en avoir soi-même.

Y a pas qu'en Russie, ou il y a des Seliverstoff ; cette engeance se trouve partout : en France comme ailleurs, nom de dieu !

Pourquoi donc qu'on ne suit pas l'exemple de Padlewski ?...

Bast ! Faut pas desespérer...

C'est ça qui serait rupinskoff, si un de ces quatre matins on trouvait Constans ou quelque sa-lopiot de même calibre, aplati comme une merde !

« L'International »

Quelle pochetés que les grosses légumes ! Ils ont une couche d'abrutissement aussi haute que la tour Eiffel, nom de dieu.

Et dire que nous les endurons ! Tandis qu'il nous suffirait de deux liards de nerf, pour foutre cette vermine en dérouté complète.

La semaine dernière, Constans emmerdé de voir paraître à l'étranger un chouette canard, l'International, avait inmerdit son entree en France.

Faut être ministre, nom de dieu, pour s'imaginer qu'avec un decret et une pataraphie sur un papier, on cloue le bec à des zigues d'attaque.

Le couillon croyait que tout allait être fini par là ; pauvre buse, tu t'étais gondolé trop tôt, l'affaire n'est pas dans le sac pour si peu. L'International n'est pas croyé pour ça. Il te fait la nique ; à preuve, c'est que ton décret n'a pas empêché le numéro huit de paraître, et d'entrer en France. Vas, tu peux foutre en campagne toute ta rousse, elle fera buisson creux.

Ce fameux numéro sept, que Constans avait interdi, a foutu une chiasse des cinq cents diables à tous les richards.

On parlait dans ce numéro d'un truc pour faire roussir les bourgeois à l'Opéra.

Parall que les cochons n'en pincent pas pour la grillade, puis qu'une quarantaine de mufles se seraient, parall-il, désabonnés.

Aussi les directeurs de la baraque font une de ces gueules !

C'est pas tout, nom de dieu ; les jean-foutres de la haute ayant interdi l'International, fallait piger le coup pour enmerder quelques bons bougres.

C'est ce qu'on a fait ! Lundi soir tous les roussins de Paris étaient convoqués à la Préfectance.

« Pourquoi foutre ? » ont demandé les canards quotidiens.

« Pour demander une plus forte paye... » ont répondu les roussins ; et les quotidiens ont pris ça pour de l'argent comptant.

Pas vrai, milles bombes ! C'était pas pour demander de l'augmentation ; c'était pas non plus pour arrêter Padewski.

C'était tout bonnement pour perquisitionner chez les zigues qu'on pouvait supposer avoir des numéros de l'International.

Le Père Peinard sait que deux copains ont été perquisitionnés par Clément, le policier de Badingue, que la République a engraisé ; mais sûr que le salop ne s'est pas contenté de deux.

**LA GRÈVE DE FIRMINY.**

Tout est fini, là-bas, elle est dans le sciau, la grève !

Mais les victimes ne manquent pas, il y a encore près de quatre-vingt mineurs sur le pavé ; leur livrets signés au bureau, prêts à prendre.

Ei turellement, nom de dieu, ces gas là que la Compagnie ne veut pas rembaucher, c'est pas les poules mouillées.

Les pauvres bougres ont été roulés par ceux qui tenaient la tête de la grève ; ils avaient promis qu'il y aurait de l'augmentation, qu'il ne devait pas y avoir de victime, que la Compagnie était battue.

Mais tout ça est à l'inverse, nom de dieu ! Tous ceux qui sont repris, sont menés au bâton ; ils sont forcés de faire la tâche qui leur est imposée ; autrement, on leur donne la huitaine.

Ah, nom de dieu, y a une chose sûre : à Nouméa, les forçats sont menés moins durement que les pauvres bougres de mineurs.

Et dire qu'on les traite d'hommes libres !

Y tiendront-ils longtemps, les gas, à la vie horrible qu'ils subissent ?

Non ! Foutre non ! La Sociale sonnera bientôt le grand chambard. Et ma foi, gare la bombe, ça pètera sec.

Voici encore qu'à Firminy, la dynamite vient de casser quelques carreaux.

C'est la deuxième fois, nom de dieu. Et toujours sans qu'il y ait de grands avares ! La cartouche avait été collée au milieu de la rue, et n'a fait de bobo à personne.

Parline, c'est pas la rousse qui fait de ces coups, on le sait bien ; l'emmerdant c'est que les gas qui les font ne s'arrangent pas mieux, de façon que ça mouche les salops qu'ils ont visés.

En attendant, ça va permettre de conserver les pandores à Carnot.

C'est les ingénieurs qui vont être à la noce ! car ils avaient bougrement la chiasse de voir déguerpir les gendarmes.

..

Une chose raide vient de se passer dans la mine, au puits la Chaux. Un ouvrier qui a travaillé tout le temps de la grève, et qui fait en ce moment le sous-gouverneur, s'est permis, pendant quatre jours de suite, de dévisser sa lampe pour mettre le feu aux mines.

Sans doute, le chameau voulait faire preuve de son autorité.

Dam ! les bons bougres faisaient une gueule ! cette manière d'agir ne les bottait pas. Ils ont porté plainte au gouverneur ; celui-ci a fait son rapport à l'ingénieur en chef, qui sans façon, s'est torché le cul de la réclamation.

Or donc ça laisserait croire que le mufle qui a travaillé pendant la grève, peut faire ses trente-six volontés, et par son imbécillité exposer des centaines de copains à une grillade de grisou.

Tandis que, le gas qui n'a pas turbiné pendant la grève, et qui est paumé à dévisser sa lampe dans la mine, reçoit sur les doigts.

La Compagnie lui fait foutre cent francs et quelquefois de la prison, nom de dieu.

Toujours kif-kif, mille tonnerres !

La justice des patrons est une sa-crée dégoutation.

Ah, nom de nom, on ne la fera donc jamais nous-même, la Justice ?

Bast, ça viendra, peut-être sans tarder ! Et sûr, les mineurs ne seront pas manchots.

Pour s'en assurer, y a qu'à voir la frousse qu'ont les ingénieurs.

C'est tordant de les voir ! Ils ne font pas un pas, sans être accompagnés par deux charpentiers à Carnot.

Foutre de foutre ! Faut qu'ils aient rudement le trac, que les bons bougres lui tannent leur peau.

**LES PETITS TÊLÉ.....**

C'est pas que les grands, c'est aussi les petiots que les richards font trimer dur.

Si ça continue, nom de dieu, c'est à la mamelle qu'ils nous choperont, ces cochons-là, pour nous faire turbiner.

Déjà, foutre de foutre, y a rien de drôle, de voir des loustics de dix ans, trimballer des carrioles, faire des courses, porter des paquets : en un mot, bûcher comme des hommes.

C'est du coup qu'on peut dire qu'il n'y a plus d'enfants !

..

Tenez, les aminches, avez-vous jamais reluqué les petits télégraphistes ?

Ils vont, ils vont ! Quel temps qu'ils fasse : pluie, neige ou soleil.

Pendant huit heures — les veinards, ils ont les huit heures !! — pendant huit heures, ils arpentent le pavé.

Le pavé de Paris, savez-vous nom

de dieu, qu'il coupe les jarrets ?  
Savez-vous que c'est bougrement  
esquinçant le monter des étages et  
des étages, pour porter une dé-  
pêche ?

Au moins c'était des vieux qui  
faisaient le métier; aujourd'hui ces  
des gosses !

Toujours et toujours, exploitation  
des pauvres bougres !

Ah, ils n'ont pas gras, les petits  
télégraphistes; ils ont tout juste  
28 ronds par jour.

C'est pas riche, nom de dieu !  
A cet âge on a plus besoin que ja-  
mais de se caler les joues. C'est  
pas avec les 28 sous qu'on donne  
aux loupiots qu'ils peuvent torto-  
rer !

Car enfin, puisqu'au lieu de flano-  
cher, comme leur âge le veut, on  
les fait trimer, que du moins on  
leur donne de quoi briffer !

Mais non ! Les grosses payes  
sont pas pour leurs museaux;  
ceux qui gagnent lourd, c'est les  
gros mufles des bureaux, qui pal-  
pent des billets de mille par mois,  
pour un turbin de flanocheurs.  
C'est y pas dégueulasse, nom de  
dieu !

Toujours pareil, foutre de foutre !  
Plus on hûche dur, moins on gagne,  
dans notre garce de Société.

..  
Pour ce qui est des petiots télé-  
graphistes, non content de les vo-  
ler, l'Administrace a trouvé un  
joint pour les emmerder.

Elle a embauché une chîée de  
vieux badingueusards, borgnes,  
bancals et autre chose : y a le  
Tortillard, le père Souffle la Grasse, le  
Louchon...

Et ces birbes, l'Administrace les  
paye à ne rien foutre pour surveil-  
ler ceux qui turbinent, afin de voir  
s'ils ne misardent pas.

Les gosses se rendent bougre-  
ment compte de ce sacré fourbi :

aussi s'ils ne gueulent pas, c'est  
pas que l'envie leur manque.  
La haine s'amasse dans leur pe-  
tit cœur ! Et sûr, au jour où il faudra  
faire du chambrand les chouettes  
petits zigues seront pas les der-  
niers.

### ROSSERIE D'UN JEAN-FOUTRE

Pour les rosseries, on pourrait  
dire que les Jean foutres des Com-  
pagnies de chemin de fer ont le  
pompon.

Il m'en arrive une, qui s'est der-  
nièrement passée à Nancy. Ça n'est  
pas grand chose, mais ça prouve,  
une fois de plus, que les chameaux  
qui nous mâtent se croient tout  
permis.

Un pauvre mistouffier, qui est  
père de cinq gosses, était occupé  
comme manœuvre, à trois francs  
par jour, par la Compagnie de  
l'Est.

Un mauvais jour, une pièce de  
boisen tombant le blesse à la cuisse;  
le voilà pour une huitaine collé  
dans le pieu.

Son chef s'amène à sa piaule, et  
reluquant les loupiots il dit à la  
femme du copain : « C'est à vous  
tous ces enfants-là ? »

— Oui, Mossieu.

— Mais ça n'est pas possible !  
Votre mari pour y arriver doit voler  
la Compagnie ? »

Bougre de cochon, bien sûr qu'il  
aurait dû chipoter à ta Compagnie  
le plus possible. Car enfin, espèce  
de Jean-foutre, y a une chose que  
tu devrais savoir, c'est qu'un gas  
qui trime toute une journée, a le  
droit de croustiller; et mieux que  
toi, sale feigasse qui tues le temps  
à te ballader les pattes derrière le  
dos.

Quand un bon bougre a faim,  
quand ses loupiots réclament la  
pâtée, foutre le grappin sur ce

qu'on a besoin, c'est pas voler, nom  
de dieu !

..

Quelques temps après, comme le  
pauvre bougre avait repris son tur-  
bin, il était en train de suer, lorsque  
le même garde-chiourme vient à  
passer.

Le salop avait fait un rapport  
dégueulbitant, ou il disait que le  
misto uffier était plein lorsque l'acci-  
dent lui était arrivé.

Turellément, le peinarde lui gardait  
rancune; sans s'épater il oublie  
volontairement de le saluer.

Le Jean-foutre s'approche de lui :  
« La prochaine fois que je passerai,  
et que vous ne me saluerez pas, vous  
aurez un franc d'amende. »

Ah charogne, t'as rien de l'aplomb !  
Te faire saluer, sous peine d'une  
amende foutue à un gas qui gagne  
trois francs par jour et qui a cinq  
gosses à nourrir.

On t'en foutra un de ces jours,  
des saluts et des amendes, au bout  
d'un flingot.

Le copain a envoyé tout chier; il  
a demandé son compte, et comme  
il est bien râblé, il espère bien  
se servir de ses abattis le jour du  
brante-bas.

### PATRIOTISME PATRONAL

Nous cramponnent ils assez, ces  
cochons de singes, avec leur pa-  
trouillotisme ?

Voyons, s'agirait de s'entendre,  
nom de dieu !

Quand des bons bougres se fou-  
tent en grève, vous braillez comme  
des bourriques que ça fait du tort à  
l'Industriationale.

Vous bavassez que les ouvriers  
ne sont pas raisonnables; qu'ils  
veulent trop gagner; que les pau-  
vres patrons auraient plus de bénéf  
à foutre leur clé sous la porte.

Tout ça, c'est du battage, des men-  
teries, nom de dieu ! Ce que vous  
en dites, c'est pour empaumer les  
niguedouilles et leur brouiller la ca-  
boche.

A telle enseigne, que quand vous  
y trouvez votre profit, vous foutez  
vivement votre patriotisme au ran-  
cart.

Ousqu'il est, le patron qui achète-  
rait une bricole française deux sous  
plus cher que la même bricole fabri-  
quée en Allemagne ou en Angle-  
terre ?

Si vous en dégotez un, les amin-  
ches, paumez-le; nous l'empailler-  
rons, afin de conserver un échan-  
tillon de ce merle blanc.

..

Sûr, c'est pas David, Trouillet et  
Adhémar, qui seront empaillés, nom  
de dieu !

Ces singes, qui ont une grosse ba-  
raque à Paris, ont des usines un  
peu partout. Entre autres, ils en  
ont une à Tarare, dans le Rhône.

Les bougres ne sont pas larges  
des épaules; ils rognent la paye le  
plus qu'ils peuvent.

Aussi, y a rien d'épatant à ce que  
les pauvres gas qui turbinaient  
pour leur compte se soient foutus  
en grève; y a six mois qu'elle dure,  
cette grève, nom de dieu !

Alors, qu'ont fait les singes en  
question ? Ils ont embauché des  
pauvres bougres en Allemagne, afin  
de se passer des gas du pays.

Et le patrouillotisme, quoi qu'ils  
en ont fait ? Ils se sont assis dessus,  
nom de dieu !

..

Que va-t-il arriver, mille bom-  
bes ?

Oh, c'est pas bien malin à devi-  
ner.

Des mufles vont monter le coup  
aux pauvres bougres de Tarare :  
« Hein, vous voyez, c'est les Albo-

ches qui viennent vous tirer le pain de la bouche... Kis!... Kis!...  
C'est pas vrai, nom de dieu! C'est pas les Alboches qui sont coupables!

Pourquoi qu'on est allé les chercher?

Les coupables, c'est David, Trouillet et Adhémar; c'est sur eux, mille tonnerres! que la crapulerie doit retomber.

D'où qu'il vienne, faut pas foutre la pierre au gas qui s'embauche à meilleur marché.

Le coupable, nom de dieu, c'est la charogne de patron qui spéculé sur sa mistoufle ou son ignorance, pour le faire turbiner pour la peau.

### LA MISTOUFLE

J'ai dit deux mots la semaine dernière de la pauvre bougresse, qui a tué ses cinq gosses, et s'est démolie ensuite.

Son homme était manoeuvre à la fabrique de Weserling; pour donner la croustille à toute la nichée, qui était de sept personnes, il rapportait quarante-cinq sous par jour.

Quoi toutre, nom de dieu? C'était la mistoufle en trente-six volumes!

Quand le père alla faire son temps de réserviste, ça fut la purée noire: noire comme le charbon!

Un créancier fit saisir les quelques frusques en guenilles, et les quelques bricoles, qui restaient dans la turne.

En plus on accusa la mère d'avoir chippé quelque bûches. Un gendarme vint faire une perquisition, l'engueula salement et la monaça de la foutre au clou.

C'est alors que perdant la boussole, elle prit un rasoir et après avoir tué ses gosses, se coupa la gargamelle.

Nom de dieu, elle eut bougrement

mieux fait de larder avec son rasoir le gendarme et le créancier.

### A CLIGNANCOURT

Enfin, ça va être dans le sciau. C'est le dernier coup, ce dimanche-ci.

Des candidats y en a encore plus qu'avant: ils sont bien une quarantaine en ligne.

C'est pas pour dire, mais le siffilage universel se décolle bougrement: rien que cette ribambelle de candidats prouve qu'on ne prend pas ça au sérieux.

C'est de la rigolade, et voilà tout, nom de dieu!

Vous pouvez prendre le premier électeur venu, l'empogner au collet, et lui dire: « Penses-tu que si on nomme Tartempion, ça foutra du beurre dans nos épinards?... »

Sur, qu'il vous dira qu'il n'y coupe pas.

Mais alors, pourquoi qu'il va voter l'animal?

Il y va, nom de dieu, parce que c'est une vieille habitude; parce que ça l'emmerde de laisser perdre son bulletin de vote.

Quand à de la conviction; de la croyance en un candidat, plus qu'en l'autre, y a pas un électo qui en ait.

Aussi, que demain vienne une occasion, et ceux qui ne rataient jamais une élection, seront les premiers à foutre les bouffe-galette à la Seine, sans regarder à leurs opinions.

### COUPS DE TRANCHET

Un de plus! — au clou, hélas! c'est Brunet que les roussins viennent de paumer, et qu'ils ont collé à Pélago pour quatre mois.

Le copain avait attrapé l'an dernier, quelques centaines de francs



Repiquez au truc!... Votez! Votez!... C'est ça qui vous emplira le ventre.

d'amende, pour avoir signé comme imprimeur des affiches du Père Peinard.

Pour casquer, y avait rien fait! Alors on l'a râflé, et on lui fait payer son amende en jours de prison.

Ah, les crapules! Jamais en retard, quand il s'agit d'emmerder un bon bougre.

D'barras! - Un train vient d'écrabouiller un député anglais.

Il serait bougrement temps que les locomotives françaises, se foutent à écrabouiller nos bouffe-galette.

Ça serait d'autant plus mérité, nom de dieu, qu'ils voyagent à l'œil.

Encore! - Encore un troubadé qui vient de se démollir à Grenoble.

Ayant une fluxion à la joue il avait demandé « aller à la visite.

Le sale mufle de major ne voulait pas le reconnaître malade; si bien que le pauvre bougre écoppa d'une punition, pour s'être fait porter à l'ori.

Emmerdé de ça, il sauta par une fenêtre de la chambrée située au troisième, et vint se casser la tronche sur le pavé.

N'aurait-il pas aussi bien fait de démollir le major?

### ÇA Y EST!

L'autre soir, Gargot rentre à ma piaule, gueulant comme une baleine: « Ça y est! Ils sont dans le même panier avec les bourgeois, ... ça y est!... »

Le diable me brûle, si ce n'avait été un vieux copain à Peinard, j'aurais cru qu'il était fou, cet animal là.

- Ça y est! Ça y est!... Quoi qui y est? que je lui demande.

- Les élus ouvriers, mon vieux, ils sont roustis, flambés; l'as vu le coup de Réties? ils sont foutus pour de bon, cette foist!

Et nous voilà à jacasser, nom de dieu; ce qu'en est résulté je le colle ci-dessous:

Ah la vieille fouine, c'est qu'il n'est pas loufoque du tout. Je me souviens qu'il y a bougrement longtemps, il rengainait déjà que le mandat impératif est une sale blague; que si les candidats le font mousser, c'est afin d'attirer les gogos: ça fait l'effet d'un bout de lard rance au fond de la ratière, pour empaumer les souris.

Lorsque les socialos à la flan, se sont foutus dans la caboche de vouloir gouverner, nous ne rations pas une occase de dire au populo que les ouvriers les foutraient dedans, ni plus ni moins que les bourgeois.

Là dessus, les oiseaux de proie, ces jean-foutres de candidats, gueulaient comme des bourriques qu'ils signeraient leur démission en blanc.

Une fois signée en blanc, ils col-leraient cette démission dans les pattes de leurs comités; pigez le boniment:

« Comment que vous voulez que l'élu trompe ses électeurs. Ya pas mèche! Si l'un de nous vient à foutre un croc en jambe à ses engagements le comité n'a qu'à envoyer le bout de papier... et oust! plus d'élu! ça sera fini de notre mandat... »

Ah farceur! D'abord entre nous soit dit, de pareilles manigances ça ne prouve-t-il pas déjà, que le candidat a l'intention de se foutre du monde?

Evidemment que si, nom de dieu! Car il y a qu'à ruminer un brin, pour saisir qu'une fois assis à la Volière municipale, ou à l'Aquarium, ah bougre, faudra la croix et la bannière pour l'en faire sortir!

Mais voilà, ces rosses là foutaient

la main sous leur tétou gauche, comme ils allaient accoucher d'une vérité.

Les électos croyaient que c'était le cri du cœur, et sacré pétard, coupai-t dans le panneau.

Si bien que ran tan plan, en deux temps et trois mouvements, le cham-eau était bombardé bouffe-galette, ou quelque chose d'approchant.

Le type, mariolo, pour qu'on ne l'emmerde jamais avec la démission en blanc, avait vivement fait de foutre le comité dans sa poche. En un rien, il devenait le maître de la bande; ça ne lui était pas difficile, car nom de dieu, quand on a la faiblesse et l'aveuglerie d'encenser un individu, ah, mes pauvres amis! on ne sait pas agir, on n'ose pas remuer le petit doigt sans sa permission.

Puis faut tout dire, le comité se monte le bourrichon, il se figure que l'élu est son propre fiston, que c'est lui qui l'a pondu et couvé.

Comment diable voulez-vous, nom de dieu, que de sang froid on assassine son propre loupot? y en a pas de plus beau...

Le cas est si rare qu'on ne cite quasiment pas d'exceptions, tonnerre des urnes!

Et tenez les aminches en 1885, au mois de mai, les zigues d'attaque étaient allés à la manifestance du Père Lachaise, pour retremper leur haine, et pour se foutre un peu plus de révolte dans la peau, si possible.

Avec le sans-gêne des crapules, les gouvernants d'alors firent taper surpas mal de copains qui écopèrent salement. C'était au mur, que ça se passait; c'était à croire, nom de dieu, que sur la fosse même des commu-neux égorgés, les salops voulaient repiquer au truc.

En sortant du cimetièrre y eut une grande réunion. Le vieux birbe Chabert fit un pot d'enfer.

Il jura, qu'en sa qualité de con-

seiller cipal, il demanderait dès le lendemain, la démission du préfet de police, ou qu'il donnerait la sienne. En plus, il promit d'organiser une vaste agitation de convier-tiers dans les faubourgs à faire l'ons bougre dans les quartiers ru-du grabuge de foutre cul par dessus pinskofs afin de foutre cul par dessus tête, les crapules de la gouverne.

Ah ouat! Donner sa démission, Ah ouat! la vie. Sa parole de la jamais de la vie. Sa parole de la vieille, elle logeait à même ensei-gne que la fidélité d'une gadoue; ça se vend au plus gros enchéri-seur.

Le comité à Chabert, qu'avait sa démission dans sa poche, ne trou-vait pas de plus chic gas que lui.

Aujourd'hui voilà que ça change, mille bombes! Pour une fois un co-mité rouspète.

Oh, c'est une histoire de bonnes femmes, et pas autre chose.

Vous savez les copains, y a des patelins ou on pratique le droit d'ainesse, dans le Midi par exem-ple: des fois on choisit le cadet.

C'est ce qui arrive à Réties. Il a tellement salopé, que les types qui avaient sa démission, viennent de le déclarer démissionnaire, avec sa signature.

Pensez-vous que le comité veut se passer de pontifes? Jamais de la vie! S'il a Réties dans le nez, c'est qu'il y a par derrière quelque frère cadet qui couve la succession.

Oh, pour se faire rouler, ils en sont: si ce n'est Réties, puisqu'il a chié dans leurs culottes, que ce soit un autre!

Qui mais, ils ont beau brailler, Réties les emmerde pas mal.

Il est à la place, qui lui rapporte plus de quatre mille balles, sans compter le fricottage; il y est, et il y reste.

Quand le chef lui a montré la démission, Réties lui a dit : « C'est de la couille, foutez ça au panier, et ce que tu n'en parle plus... »  
Et oui, pauvres dindons, il y est et il y restera ! Fallait pas l'y mettre, nom de dieu : autant on en mettra, autant qu'ichercheront à rester dans le fromage.

Voyons, faut être pochettée pour gober qu'avec le mandat impératif, on peut mener un élu par le bout du nez.

Tralala ! Un jean-foutre qui aura été assez roublard pour se faire nommer, ne sera pas assez gourde pour fabriquer une loi qui l'oblige à démissionner.

C'est kif-kif comme si on disait à un gas d'attaquer : « Fabrique un gourdin, bien solide, et si tu viens à fauter, on te cognera dessus avec... »  
Il vous enverrait à l'ours !

Le candidat, lui, promettra toujours d'attraper la lune avec ses dents, et de vous embrasser morts.

Une fois élu, il ne veut plus rien savoir, nom de dieu. Il envoie les pauvres bougres dinguer et se fout de leur fiote.

C'est ce que fit Chabert ; c'est ce que fait Réties ; c'est ce que feront tous les salopôts à qui on foutra le pouvoir.

Y a longtemps, que quelques zigues d'attaque, rengalent ces machines-là ; le populo leur tournait le cul, croyant que c'était des boniments de femme soule ; mais quand on voit des types comme Réties se foutre carrément de ses électeurs, faut avouer qu'ils avaient raison, nom de dieu !

C'est pourquoi, une bonne fois pour toutes, faut se promettre de ne plus faire la courte-échine aux che-napans et aux ambitieux.

En plus, si un de ces cochons nous tombe sous les pattes, lui caresser les fesses, jusqu'à lui ôter l'envie de repiquer au truc.

**Le Havre.** — Dimanche dernier, à la suite d'une soirée familiale, où la pendaison des copains de Chicago était le prétexte, une bande d'anarchos, avec les compagnes et les gosses, dévalait sur le boulevard.

Tous en chœur, les gas chantaient la Carmagnole, quand des serg ois rapliquèrent.

Ah, mes amis, ce qu'ils étaient en rage les flickards ; ils étaient tout pour Pasteur, les chameaux !

« Tu nous baves, » leur dit le camaro, qui précédait de quelques pas les amis, « si nous chantons, c'est parce que ça nous plaît !... »

« Emballez toujours celui-ci, dit un sergot, il me tutoye, je crois... »

Bougre d'andouille, tu te figures donc avoir droit à quelque respect !

On l'en foutra du respect, à coup de bottes dans le cul.

Turellement, les anarchos ne laissèrent pas les sales birbes amener le copain ; on le tira de leurs pattes et en plus ils reçurent quelques gnons bien appliqués.

Un gosse, muni d'un caillou, te les cognait dans les jambes, que c'était un vrai beure ; c'est le loup-piot d'un camerluche, une bonne petite graine de révolté.

Les choses ne pouvaient pas en rester là, nom de dieu. A la suite de ces faits un bon zigue, Lepiez a été foutu en arrestation, et les enjuponnés viennent de lui coller trois mois de prison.

**Lyon.** — Jahn et Bernard qui étaient poursuivis, pour avoir trop bien parlé dans les réunions, viennent d'être condamnés.

Les marchands d'injustice ont foutu à chacun deux ans de prison et cent francs d'amende.

Les deux zigues se sont tirés des

flûtes ; ils ont été faire de la chouette besogne dans un patelin à côté.

**Grenoble.** — Ces bons ratichons, toujours aussi crapulards.

Après la réunion qu'a donné, y a une quinzaine, le dégoutant Garnieribus, ils ont pigé le coup pour dénoncer dans leur torche-cul, un chouette zigue qui les avait un peu trop emmerdés.

Oui, ils l'ont dénoncé ! oh, pas à la rousse. Les charognes ont d'autres trucs ; ils savent que c'est pas la peine de foutre un gas en prison, quand on peut le faire crever de faim.

Dans leur canard *La Croix*, ils ont tout simplement foutu son nom et le nom du singe chez qui il turbinait.

C'est de la charité chrétienne, nom de dieu, ou je ne m'y connais pas !

— Autre chose, mille bombes ! Un riche gas Zeitloff, qu'on accuse d'avoir cogné sur la trombine du commissaire de police, à Vienne, le 1<sup>er</sup> mai dernier, vient d'être paumé.

Jusqu'ici il avait pu se foutre à l'abri ; la voila coffré, c'est emmerdant ! Il passera prochainement aux assises de l'Isère.

— C'est le 8 décembre que Pierre Martin passe aux assises des Hautes-Alpes.

**Bordeaux.** — Dans une vitrine d'un magasin de Bordeaux, y a une statue en bronze d'exposée.

Parait que ce truc va être offert par une bande de *prolos reconnaissants* à leur chef de bague, qui se retire pour se consacrer au repos absolu, après une sacrée kyrielle d'années de travail bougrement pénibles.... pas pour lui, mais pour ses ouvriers.

Si le salop se retirait pour de bon, et qu'après lui aucun mufle ne prenne sa place, — comme c'est de

bonne volonté, y aurait trop rien à dire, à ce que les pauvres bougres lui achètent des satures... au lieu de lui accrocher à un bec de gaz.

Mais, non, foutre ! s'il se retire, c'est pour céder le tour à un autre qui, comme lui, va chercher à s'en-graisser vivement de la sueur des turbineurs.

Et c'est pas de la gnochette qu'on va lui payer à cet oiseau : la statue vaut bien 5 ou 600 balles. Mince de galbe !

Ah ça, ouisque nous allons ? Ils sont donc bien riches les ouvriers, pour se fendre d'un tel cadeau ? Mazette, vous vous mouchez pas du coude.

Non, les pauvres bougres sont pas riches ; les quelques sous qu'ils ont casqué leur manqueront pour acheter du bricheton dans la semaine.

S'ils l'ont fait, c'est parce qu'on les tient à l'œil ; c'est parce qu'ils pouvaient pas faire autrement.

Ou du moins, parce qu'ils gobent qu'ils peuvent pas faire autrement. Car, nom de dieu, s'ils avaient un peu ruminé, ils auraient dit au chef : « Eh merde, va te coucher ou tu voudras, et ne fais pas le malin, ou on te bouche la gueule... »

**Orléans.** — Une sale turne que la manufacture de chaussures Compoint. Y a soixante ouvriers, dont vingt travaillent dans l'atelier.

On paie les pauvres bougres quinze sous la paire, pour faire des richelieu femmes ou cloué.

Depuis une dizaine on a trouvé un nouveau biais : on fait casquer chaque jour aux ouvriers, deux sous pour le gaz, et deux sous pour le chauffage. Et encore, nom de dieu, on fait une concession pour le chauffage, attendu que les copains brûlent les *bourrelis*, qui sont les débris de cuir qu'on fait.

Autre fourbi, on donne le travail

à faire à la prison militaire. De sorte que tous les jours, on rogne les gas d'une façon ou d'une autre; ceux qui ne veulent pas accepter les diminutions on les fout dehors. Et hélas, comme le turbin est rare, qu'en outre on a derrière soi la petite famille, les pauvres bougres courbent la tête, tout en se rongean't le sang.  
C'est partout pareil, nom de dieu! Est-ce à dire que ça durera ?

### RATICHON ROSSÉ

Je reçois d'un zigou à poil la babillardé suivante :

Mon vieux Peinard,

Une petite rectification, ma vieille branche.

Le ratichon que tu dis, dans le numéro 87, avoir été rosse dans la rue du Bac, par cinq ou six bons bougres, c'est pas ça du tout.

L'animal en question a reçu sa flogpée dans la rue Vercingétorix, et ça, par un seul, — mais par un anarcho convaincu. Je vais te narrer le fait :

Le cléricochon était en train de malmenier un pauvre bougre qui n'était pas de taille à lui répondre ; j'arrive, je lui dis d'abord ses quelques vérités, et puis vlan ! Un coup de tourniquet dans la panse. Le voilà par terre : une douzaine de coups de poings dans la gueule, quelques coups de bottes dans les flanes, et puis ça y est !

C'est comme ça qu'on devrait les carresser ces marchands de pain à cacheter.

Je te la serre cordialement.

Un frangin qui espère en carresser d'autres de la même façon.

Eh le copain, t'as été bougrement bati, en tapant sur le cléricochon. En outre, t'as été chouette

inspiré, nom de dieu, en m'envoyant ta babillardé.

L'histoire en question, je l'avais pigée dans un canard bourgeois, — et turellement, le canard bourgeois donnait raison au ratichon. C'est un coup que les cochons ne ratent jamais, mille bombes ! Toujours il racontent les choses, de manière à foutre les torts du côté des bons bougres.

Pardine, le père Peinard n'est pas mariole pour des prunes : sous les meneries, il flaire bien la vérité ; quoique ça, vaut bougrement mieux avoir les preuves palpables. C'est pourquoi les copains qui foutent des babillardes à la poste pour bibi, sont de bons fieus.

### BABILLARDES

Angoulême, 20 novembre 1890.

Nom de dieu, Père Peinard, c'est tout de même dégoutant de voir dans notre patelin comme les choses se passent : foutue ritournelle !

C'est un sale mercier, qu'aujourd'hui je ramasse.

Figure-toi, vieil aminche, que ce singe, — a sous sa coupe pas mal de bon zigues : en fait de couleurs, ils en ont autant que des fro-mages blancs, ce qui ne les empêche pas de trimier comme des nègres.

On raplique le matin à six heures moins un quart, et l'on sort le soir bel et bien à dix ! C'est une sacrée journée ; aussi esquintement général !

Et si un bon fieu est en retard, même rien que d'une minute, c'est vingt sous d'amende.

Et si encore on gagnait sa vie, tout en se tuant, mais non, nom de dieu !

Quant à la croustille, c'est encore

pire ! On boulotte une sardine, et l'on suce dans la cour, au goulot de de la pompe, du sirop de grenouille en guise de picolo.

Ah, quel sale métier que le nôtre ! j'ai bougrement dans le nez, ces bouffeurs de sueurs qui rapinent sur tout.

Allons, nom de dieu, faut que la Sociale passe par là, et foute en marmelade tous ces bandits qui nous rongent.

Un bistot.

Nancy, 22 novembre.

Mon vieux Peinmince,

A ce qui paraît qu'il a fait du rafter, le poulot que t'as jaspiné par voie de placard, au populo. J'ai vu dans ton dernier flanche qu'y y avait des patelins, ousqu'il y avait eu du grabuge, les fikards, qui sont partout de sales oiseaux voulaient rien savoir, et grattaient les affiches, comme si z'avaient été aux pièces pour ça.

Ici ma vieille ça s'est pas passé comme ça. Ah ! mais non. Si t'avais pu voir la poire des bons bougres, y se gondolaient ! On aurait cru qu'ils boulaient des petits gâteaux.

Y fesaient la queue, en ouvrant des quinquets comme des portes cochères. Et quand ils avaient absorbé le babillard, ils se barraient pour faire place à d'autres, en disant : « Nom de dieu, ce qu'il a mis dans le mille, ce bougre là ! C'est que c'est tout de même vrai, ce qu'il nous bonnit... »

Et là-dessus, ils piquaient une poste jusqu'au prochain kiosque : « Refilez-moi donc un Père Peinard, mossieu Machin, que je voye ce que c'est... »

Et les gonzes se trotaient toujours en se tordant, à s'en faire craquer les bretelles.

Faut dire que chez nous, si les

roussins ne sont pas doux comme des agneaux, en revanche ils sont bêtes comme des dindons. Pour moi, vois tu, à ton boniment ils n'y comprenaient que des bûches. Puis, dis donc, c'est peut-être des oerplons qui n'entravent que d'ale l'arguche (1).

Y en a qu'un que j'ai pigé, comme j'étais sorti pour sifler une chopote avec un aminche, qu'était planté comme un échelas devant ton flanche. Et sais-tu ce qui faisait ?

Je te parie une autre chopote quand j'irai à Pantruche, que tu ne devines pas.

Eh bien, ma vieille, il le copait ! Vois-tu cette tourte, qui croyait épater ses patrons : ce qu'ils ont dû se payer sa bobine dans les grands prix !

Seulement, j'ai eu une idée, je me suis dit : « toi mon gaillard, tu veux copier le Père Peinard, attends un peu ; c'est moi qui vas copier ta sale carcasse, et dare dare, je l'ex-pédierai à ma vieille coterie. »

Je l'envoie, le coco ! Il n'est pas giron, mais tu peux croire qu'il est nature.

On te la serre ta vieille cambrure.

Un bouif à la roue.

Mon vieux camaro, j'aurais bien collé la tronche de ton sergot dans le canard, mais pour l'instant j'ai un tas de dessins sur la planche.

Et comme somme toute, on sait sans voir de portraits qu'un sergot a quasiment toujours la gueule d'un flick ; donc si un zigou botte le

(1) Des auvergnats qui ne comprennent rien à l'argot.

C'est de l'argot pur, ça nom de dieu ! ceci dit, pour les types qui rabâchent que le Père Peinard jucasso en argot. Mon jactage est à la flan, c'est celui des bons bougres de l'atelier, il diffère autant de l'argot des académiciens que du vrai argot.



cul à l'un ou l'autre, il sera toujours sur de cogner sur un muflé.

**COMMUNICATIONS**

**Paris.** — Tous les dimanches à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Grande soirée familiale suivie d'un bal de nuit, au profit d'une oeuvre de solidarité, samedi 29 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Harmonie, 9/4 rue d'Angoulême, au 1<sup>er</sup> étage. 1<sup>re</sup> partie. — Concerts; chants et poésies.

2<sup>e</sup> partie. Causerie anarchiste.

3<sup>e</sup> partie. Bal de nuit.

Entrée, cinquante centimes.

— Le *Groupe libre* corporatif de la cordonnerie convoque tous les cordonniers anarchistes aux réunions qui auront lieu tous les jeudis, rue des Petits-Carreaux, n° 1, à 9 heures du soir.

Ordre du jour : La dissolution de la Chambre Syndicale.

— Les *Libertaires du XVIII<sup>e</sup>* organisent une grande soirée familiale pour dimanche 30 novembre 1890, salle Charles, au premier, Boulevard Barbès n° 2.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Conférence par n'importe qui.

2<sup>o</sup> Chants et poésies.

— Tous les jeudis, réunion des compagnons s'occupant du journal quotidien, au local habituel.

**Nantes** — Le groupe anarchiste les *Insoumis*, invite tous les aminches à se réunir samedi 29 novembre, 2, rue de la Baclerie, café Morand.

**Vienne** — Nous avons été forcés de retarder l'apparition du *Procès des anarchistes de Vienne*, jusqu'au 6 décembre par suite de la lenteur de l'impression.

Note est prise de tout ce qui nous est demandé et aussitôt parus nous expédierons.

Les copains voudront bien nous excuser de ce retard, mais il n'y a pas de notre faute.

Pour tout ce qui concerne la brochure s'adresser au compagnon A. Orcelin, 1, rue Saint Martin,

(Vienne (Isère))

**Londres.** — Avis à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation donnée à la jeunesse.

Un groupe vient de prendre l'initiative de la fondation d'une école de langue française, qui sera établie à Londres, Fitzroy square, W, sous la direction effective de la citoyenne Louise Michel.

Le comité constitué à cet effet, a décidé d'organiser une tombola dont le produit sera affecté à la fondation de l'école.

Le but des initiateurs consiste à développer chez les enfants les principes d'humanité et de justice qui s'imposent au vingtième siècle.

Pour mener à bonne fin la tâche qu'ils se sont imposée ils font appel à la solidarité.

Publication sera faite de tous les objets qui seront donnés pour la tombola, ainsi que du programme de la fête donnée à l'occasion du tirage de la tombola : la date sera ultérieurement fixée.

Adresser les dons et communications au secrétaire du comité, Ch. Clauss, 4 Withfield street. W. London.

**Petite Poste.** — G. Romans. — U. Nantes. — O. Reims (2 envois). — S. Calais. — A. Marseille. — L. Alger. — P. Fourchambault. — P. Villefranche. — B. Saint-Nazaire. — B. Toulon. — M. Angers. — Les copains de Saint-Denis. — C. Avignon. — R. Bessèges. — W. Bruxelles. — Reçu galette merci.

V. Dunkerque. — C'est par oubli qu'il n'a pas été fait mention de votre envoi.

*Ah zut, nom de dieu, y a une inondation de copie!*

*C'est pourquoi les copains, cette semaine je pose ma chique pour les Aventures du Père Peinard, la place manque!. . Faut pas s'en plaindre, foutre: ça prouve que les camaros en pincent, ils se foutent tous à envoyer des flanches, continuez les aminches!*

**L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.**

Imp. spéciale du *Père Peinard*,  
31, rue Cadet, Paris.